

Compte-rendu du café-philo du 15/12/2021 « Le genre est-il naturel ? »

Nous avons commencé la séance en partant de l'idée que le concept de genre était d'emblée pensé comme une réponse à cette question. Le concept de genre n'est en effet pas neutre, mais s'inscrit dans l'idée de *dénaturaliser* les catégories sociales d'homme et de femme. En effet, parler de *genre* homme ou femme, c'est déjà distinguer ce qui relève du sexe, qui est une catégorie biologique innée (est homme ou femme la personne dont le corps possède des attributs biologiques masculins ou féminins), et le genre, qui est une construction sociale fruit d'une certaine histoire. Ainsi, être homme ou femme ne serait pas seulement une catégorie biologique, mais une catégorie culturelle : on est homme parce qu'on a appris à adopter dans l'espace social certains comportements, certains signes qui nous amènent à nous définir comme homme ou femme. Et cette catégorie culturelle transporte avec elle une certaine hiérarchie, dans laquelle l'homme serait naturellement premier sur la femme ou supérieur à elle¹.

La question sous-jacente qui a alors été abordée est celle de l'identité : certes, *j'ai* des caractères sexuels masculins ou féminins, mais est-ce en vertu de ces caractères que je *suis* un homme ou une femme ? La question se décline de deux manières, par rapport à soi-même et par rapport à autrui : être un homme ou une femme, c'est se reconnaître soi-même ainsi, mais aussi être reconnu(e) ainsi par les autres, donc par une société au sein de laquelle on tient une certaine place, un certain rôle.

Finalement, on pourrait préciser la question ainsi : le genre, défini comme identité masculine ou féminine, est-il naturel, ou bien est-il un ensemble de codes incorporés par l'individu et intégrés si profondément qu'ils finissent par *passer pour* naturels, par devenir pour lui comme une *seconde nature*² ? De ce point de vue, le genre serait plutôt quelque chose comme une *performance*, le rôle qu'un acteur de théâtre endosse pour une pièce, qu'il s'approprie mais qui ne lui appartient que par un travail d'intériorisation, et non de manière innée. C'est en ce sens que Simone de Beauvoir écrivait : « On ne naît pas femme, on le devient. »³

Les élèves ont, en majorité, été d'avis que le genre n'était pas naturel et que la conséquence de cela était la contingence du genre : si le genre d'une personne ne lui appartient pas par nature, alors elle peut en changer si celui-ci ne lui convient pas. La reconnaissance de la dimension artificielle, sociale, du genre va donc de pair avec l'affirmation de la liberté de l'individu. Cela permet aussi d'interroger le partage des places sociales entre hommes et femmes. Par exemple, si

-
- 1 Voir par exemple, dans la Bible (*Ancien Testament*, « Genèse »), la création de l'être humain par Dieu. Le premier être humain est un homme, Adam, qui signifie d'ailleurs « homme » (au sens d'individu de sexe masculin) en hébreu, et la femme naît seulement ensuite, à partir d'une côte d'Adam. La femme est donc immédiatement conçue comme seconde par rapport à l'homme, elle dériverait de lui, avec ce que cela implique d'infériorité.
 - 2 Nous empruntons cette idée à Aristote, *Éthique à Nicomaque*. Aristote emploie le terme d'*hexis* pour désigner cette seconde nature, acquise par habitude, et qui vient se superposer à la première nature, qui est quant à elle biologique. Notons d'ailleurs que ce terme est traduit en latin par *habitus*, concept qui aura en sociologie, chez Bourdieu par exemple, une filiation particulièrement intéressante, puisque Bourdieu étudie justement, dans *La domination masculine*, la façon dont les hommes justifient leur place dominante sur les femmes dans l'espace social en faisant appel à la nature, alors qu'il s'agit bien plutôt selon lui d'une tradition intériorisée et qui a donc cessé d'être interrogée.
 - 3 Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949)

une femme n'est pas naturellement moins apte à adopter une posture d'autorité qu'un homme, alors qu'est-ce qui justifie qu'il y ait moins de femmes que d'hommes à occuper des postes hiérarchiquement haut placés dans le monde du travail ? On retrouve ici l'argument du philosophe allemand Friedrich Hegel montrant que la nature ne peut fournir aucune norme à l'être humain : la liberté consiste, pour l'être, à s'arracher aux déterminations naturelles pour conquérir sa liberté dans l'affirmation d'une norme qui ne vienne que de la raison. On ne saurait donc fonder une société juste sur des normes naturelles.

Mais d'un autre côté, certains participants ont fait remarquer qu'il était impossible d'évacuer la dimension naturelle de l'être humain aussi rapidement. Ainsi, des études neurologiques et sociologiques auraient montré que les bébés à la naissance avaient déjà une préférence genrée pour certaines activités, par exemple certains types de jouets, les bébés de sexe masculin jouant davantage avec des jouets considérés comme masculins et inversement pour les bébés de sexe féminin⁴. Cependant, la question se pose de savoir si ces différences peuvent réellement être dites naturelles. En effet, les enfants, même à un très jeune âge, naissent déjà dans un environnement socialisé, culturel, et il est difficile de savoir si cette socialisation initiale n'influence pas d'emblée leur formation et leur rapport au monde. D'autre part, puisque l'être humain est le fruit d'une évolution, peut-être cette évolution elle-même a-t-elle commencé d'inscrire dans la constitution biologique ce qui vient pourtant de la culture. Certains participants de la discussion ont ainsi retrouvé l'argument de Rousseau⁵, selon lequel il est impossible de remonter à la connaissance de « l'être humain naturel », puisque l'expérience ne nous fournit que des cas d'êtres humains déjà socialisés.

A ce point de la discussion, c'est la question de la déconstruction qui est alors apparue. Puisque le genre semble être une construction sociale, n'est-il pas souhaitable de la déconstruire, c'est-à-dire de la remettre en question intellectuellement, mais aussi d'introduire des pratiques visant à décloisonner les différences fixes, pseudo-naturelles, entre homme et femme ? Il semble, d'une part, que cela rendrait le partage des rôles sociaux plus juste, et d'autre part, que cela permettrait à des individus ne se reconnaissant pas dans ce cloisonnement d'en sortir (par exemple, pour une personne ayant un corps biologiquement masculin mais qui se sent femme, de s'affirmer et vivre comme une femme).

Deux arguments sont alors apparus sur cette question. Tout d'abord, on a fait remarquer que ce n'est pas parce qu'un comportement ou qu'une idée sont construits qu'ils n'existent pas, comme s'ils étaient entièrement imaginaires, comme une sorte de fiction. C'est même tout le sens de l'idée de déconstruction : si le genre est efficient, puissant et donc difficile à déraciner, à transformer, c'est précisément car il est une construction millénaire et donc profondément enracinée. Il n'est donc pas dit que la déconstruction puisse s'accomplir par une simple décision individuelle.

Ensuite, certains ont fait remarquer que le genre permettait de structurer des pratiques sociales, et permettait donc la vie en société, puisque cela semble supposer une certaine stabilité des places et des rôles des individus dans cette société. Le genre assigne ainsi un rôle clairement défini et installe donc un ordre stable. Ici, le genre est vu comme une tradition structurante, une

4 Par exemple, <https://www.city.ac.uk/news-and-events/news/2016/07/infants-prefer-toys-typed-to-their-gender-says-study>

5 Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, I. (1755)

sorte de loi non-écrite qui permet à la société une certaine organisation pérenne. Selon ces interventions, il faudrait y voir en cela un mal nécessaire. On retrouve une telle idée chez Pascal, qui insiste sur l'importance des normes sociales et le fait qu'elles trouvent dans la stabilité de l'ordre qu'elles installent leur propre justification⁶.

Cette dernière idée a débouché sur une question : un ordre certes stable, mais qui engendre une certaine violence pour les individus qui en pâtissent ou s'y trouvent en position d'infériorité, est-il réellement légitime ? Faire société ne devrait-t-il pas impliquer, outre l'existence d'un ordre stable et pérenne, que tous puissent y trouver leur compte et adhérer aux principes fondamentaux de cette société ?⁷

Enfin, s'est posée la question de savoir, si déconstruction il y a, quelle forme elle pourrait prendre. Deux voies principales ont été évoquées. D'une part, contester la binarité du genre (« soit homme, soit femme », sans aucune autre possibilité), en reconnaissant ou inventant d'autres catégories en plus des deux premières. D'autre part, contester la logique même d'identification d'un individu à un genre : un individu ne se définirait alors plus par la catégorie collective qu'est le genre, mais par d'autres attributs purement individuels. Il apparut que chaque possibilité était en fait tournée vers des enjeux différents. La première possibilité consiste pour l'individu à s'identifier à une communauté, ce qui lui permet de mieux faire valoir ses droits dans la sphère publique⁸. La seconde possibilité consiste à minimiser l'importance du genre dans le regard que l'on porte sur soi-même et sur les autres : ainsi l'on ne serait plus astreint à épouser cet ensemble de codes qui, quel que soit son contenu (homme, femme ou encore d'autres catégories de genre) peut sembler en lui-même insuffisant à caractériser la *personnalité*, l'*identité* d'un sujet dans toutes les dimensions de sa vie, dans son individualité propre.

La conclusion du débat s'est appuyée sur l'historien Fernand Braudel, qui propose de distinguer le temps court, temps de l'événement, et le temps long des valeurs et des réalités culturelles⁹. Les transformations engagées aujourd'hui dans le genre impliquent non seulement cette première temporalité, lorsque tel ou tel événement met la question du genre au centre du débat public et politique, mais aussi la temporalité longue des traditions et des formations culturelles : ainsi comprise, la question du genre ne saurait être réglée aujourd'hui, mais elle s'inscrit dans une mutation des valeurs sur plusieurs générations et dépasse la temporalité de l'individu.

6 Pascal, *Pensées*, éd. Lafuma, fragments 60 et 81-82. (1670)

7 Là encore, on retrouve un argument de Rousseau, cette fois dans le *Contrat social* (I, 3), argument d'ailleurs dirigé explicitement contre Pascal.

8 C'est par exemple le rôle de certaines associations visant à défendre les personnes transgenres : porter la parole de leurs membres auprès des institutions politiques, afin de faire reconnaître et appliquer les droits de ces populations.

9 Fernand Braudel, *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949)